

**C E N T R E  
I N T E R N A T I O N A L  
D ' A R T  
C O N T E M P O R A I N  
D E M O N T R É A L**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #102

## Au 75, rue Sherbrooke Ouest, app. 5 Activités au domicile des Gauvreau

Claude Gosselin, C.M., 24 juillet 2020

---

Madame Julienne Saint-Mars Gauvreau habite l'appartement 5 du 75 rue Sherbrooke Ouest, avec ses deux garçons, Pierre et Claude, et sa sœur Adrienne Saint-Mars, affectueusement appelée Baba. Elle s'y est installée à la fin des années 1930 à l'étage supérieur de la propriété. L'appartement est composé de deux chambres, l'une pour les garçons, l'autre pour la tante Baba, un salon dans lequel couchait madame Gauvreau, un vestibule assez grand, une cuisine et une salle d'eau.

Bien qu'à l'étroit, Madame Julienne Saint-Mars Gauvreau a toujours fait en sorte que son appartement soit un lieu de rencontres, de partage, de conférences et d'expositions. Pour ces activités, on retirait certains meubles du salon. Elle avait à cœur de donner à ses fils et à leurs amis/amies un milieu culturel qui répondait à leurs passions. Pour ces activités elle avait créé bien avant d'habiter au 75 rue Sherbrooke Ouest, soit dès 1937-1938, « Les lundis littéraires » qui accueilleront nombres d'intellectuels et artistes.

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2690699>. Dans la barre de recherche, taper « lundis littéraires ».



Maison Cytrynbaum,  
75-81, rue  
Sherbrooke O.,  
construite en 1867.  
Telle qu'elle était  
dans les années  
1940. Architectes:  
George et John J.  
Browne. Photo :  
Pierre-Richard  
Bisson, 1979.  
Université de  
Montréal

Parmi les activités qui touchent directement le groupe des Automatistes, il faut citer :

**1. La deuxième exposition des Automatistes, « TABLEAUX ET SCULPTURES » du dimanche 15 février au samedi 1<sup>er</sup> mars 1947.** Y exposaient Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Roger Fautoux, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc et Jean-Paul Mousseau. Maurice Perron a documenté en photos l'événement. L'exposition est ouverte tous les jours, dimanche compris, de 14h00 à 22h00. Le vernissage s'est tenu le samedi 15 février à 14h00.

Tancredé Marsil Jr publie, dans *Le Quartier latin*, journal étudiant de l'Université de Montréal, le 28 février 1947, une critique intitulée « Les automatistes. L'École Borduas ». C'est à la suite de cet article qu'on identifiera dorénavant ces artistes comme étant Les Automatistes.

Pour sa part, Maurice Gagnon remarquera une œuvre de Borduas : « Borduas, le chef de l'École, expose une toile considérable, intitulée 1.47 qui est sans contredit le centre d'attraction de l'exposition. C'est une harmonie de vert, blanc, rouge et noir d'un effet renversant. Je ne sais quelles qualités on pourrait ajouter à ce tableau pour le rendre plus émouvant, plus passionné et je cherche en vain les défauts qu'on lui reproche. Le peintre d'*Automatisme 1.47* appartient à la race des géants de demain » (François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas 1905-1960. Biographie critique et analyse de l'œuvre*, Montréal : Fides, 1978, p. 212-213).

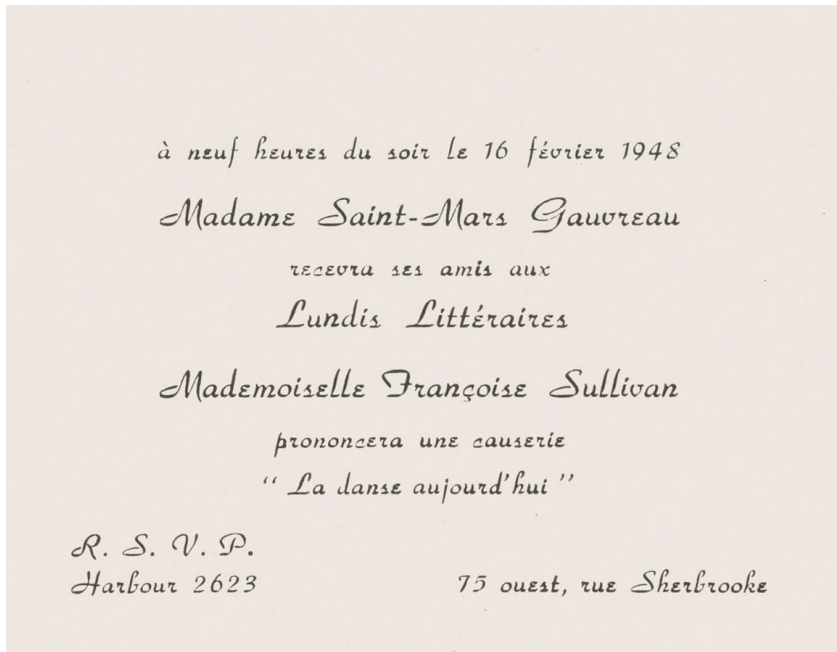


Carton de l'exposition (recto) de la deuxième exposition des Automatistes au 75 rue Sherbrooke Ouest, en 1947.

**2. Françoise Sullivan donne une conférence : « La danse aujourd'hui » le lundi 16 février 1948, à 21h00,** dans le cadre des « Lundis littéraires » de madame Gauvreau. Le texte sera publié dans le manifeste *Refus Global* sous le titre de « La danse et l'espoir ». Le lancement a lieu le 9 août 1948 à la Librairie Tranquille.

Françoise s'adresse au public : « Avant tout, la danse est un réflexe, une expression spontanée d'émotions vivement ressenties. L'homme a trouvé là un moyen de satisfaire son désir de tangence avec l'univers... Il faut remettre en cause organiquement l'homme, ne pas craindre d'aller aussi loin que nécessaire dans l'exploration de sa personne entière... Ce qui importe avant tout, c'est que les émotions qui ont créé les rythmes et le style dans lequel ils ont pris forme se retrouvent dans leur représentation plastique et que le même souffle de vie les anime.... Le danseur doit donc libérer les énergies de son corps par les gestes spontanés qui lui seront dictés. Il y parviendra en se mettant lui-même dans un état de réceptivité à la manière d'un médium. Par la violence de la force en jeu, il peut atteindre jusqu'aux transes et touchera aux points magiques ».

On retrouve dans ces extraits la volonté de Françoise d'affranchir le danseur de la tyrannie des gestes de la danse classique, le besoin d'amener le danseur au-delà de la conscience pour qu'il retrouve les gestes essentiels qu'appelle son corps entier.



Invitation à la lecture publique de Françoise Sullivan intitulée « La danse aujourd'hui » dans le cadre des « Lundis Littéraires » de Madame Julienne Saint-Mars Gauvreau.

**3. L'assemblage du manifeste *Refus global* au début août 1948.** « La préparation de l'ouvrage final eu lieu dans l'appartement de la famille Gauvreau à Montréal. Le texte fut tapé sur stencils et reproduit sur une ronéo louée (Gestetner). Le dessin de couverture de Riopelle fut lithographié par un imprimeur commercial [...] C'est sur la table des Gauvreau qu'on assembla les exemplaires non reliés de l'ouvrage complet, et on le fit en pliant simplement les pages à l'intérieur de la couverture. » (Ray Ellenwood, *Égrégore. Une histoire du mouvement automatiste de Montréal*, Outremont : Éditions du passage, 2014, p. 121.) *Refus global* sera lancé le 9 août 1948 à la Librairie Tranquille.

#### **Remerciements**

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.